

Finsteraarhorn, AD-/S3/1250m

Réalisé le 31 mars 2012 avec Fab, Max, Vince et Francky.

[http://fchapi.canalblog.com/albums/finsteraarhorn\\_31\\_mars\\_2012/index.html](http://fchapi.canalblog.com/albums/finsteraarhorn_31_mars_2012/index.html)

<http://www.camptocamp.org/routes/48211/fr/finsteraarhorn-versant-sw-depuis-finsteraarhornhutte>

La nuit a été entrecoupée par les bruits du vent fouettant le drapeau suisse fixé au mat devant notre fenêtre. Toutefois, je me réveille en assez bonne forme et motivé pour la course. Il est 6h00, nous allons déjeuner tranquillement. Comme nous revenons au refuge après la course, nous n'avons pas prévu un lever aux aurores.

7h20, nous sommes les derniers à partir. La neige est dure et la première pente est déjà bien raide. Nous décidons de mettre les couteaux tout de suite. Nous ne sommes pas pressés et c'est plus sûr. Le groupe se met en marche à petite allure. Nous sommes encore dans l'ombre du Finsteraarhorn, mais derrière nous, de l'autre côté du glacier, le soleil commence à illuminer le Wannehorn, le Gross GrunHorn, et leurs sommets satellites. C'est très beau. Nous sommes seuls. Je ressens un vrai sentiment d'isolement, loin de la ville et des tracasseries quotidiennes.



8h20, le vent souffle assez fort. Je prends un peu d'avance pour photographier les copains en action. Je me sens en pleine forme malgré l'altitude. Nous sommes environ à 3400m. La préparation pour la PDG me permet de profiter agréablement de ce moment. Francky avance lentement avec ses deux enclumes aux pieds (skis), suivi de Fab et Vince.

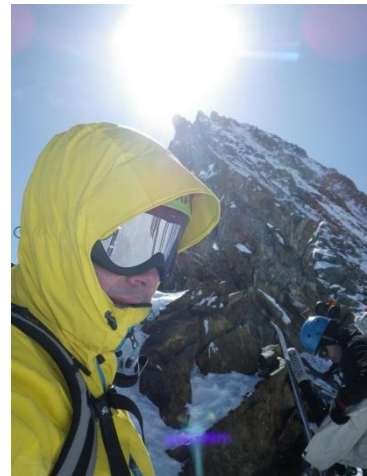
Nous arrivons bientôt au passage de l'épaule. Chacun essaie de récupérer du matos de Francky pour alléger son sac, particulièrement Vince qui serait prêt à porter tout le sac. Francky proteste un peu mais se laisse aider. Vince et Max partent en avance skis aux pieds dans une raide pente de neige. Je reste avec Fab et Francky. Fab préfère mettre les crampons et remonter sur une petite zone rocheuse. J'en profite pour mettre les skis de Francky sur mon sac. Lors de la montée, nous sommes bien chahutés par les bourrasques de vent, encore plus en ce qui me concerne car les deux paires de skis sur mon sac augmentent sensiblement la prise au vent.

9h30, nous venons de passer l'épaule rocheuse. De leur côté, Max et Vince ont bien galéré, la pente était raide, en neige dure, et le vent leur a fait quelques frayeurs. Maintenant, sous l'épaule, étant relativement protégés des rafales de vent, nous faisons une petite pause. Nous sommes à 3660m d'altitude. Il nous reste encore 400m de dénivelé pour atteindre le col et 200m de plus pour le sommet. Nous



apercevons dans la pente d'autres randonneurs, des retardataires à la peine partis avant nous.

Dès que nous reprenons notre progression, nous nous retrouvons sous un vent de plus plus violent. Je commence à avoir froid. Je me mets dans ma bulle et avance à mon rythme. Max est avec moi. Nous distançons progressivement les autres. A chaque arrêt pour les laisser revenir, c'est le coup de froid. A mi-parcours, la pente forme une épaule neigeuse assez raide où nous sommes littéralement bousculés par les rafales de vent. Je manque de tomber à plusieurs reprises. A un moment, je dois même stopper la progression, recroquevillé sur les skis, pour laisser passer les bourrasques. Dès que j'en ai l'occasion, j'accélère autant que possible pour sortir de cette zone, et me retrouve avec Max et Vince au-dessus de l'épaule neigeuse. Nous ne voyons plus Francky et Fab.



Par contre, nous pouvons voir le col juste au-dessus de nous. Nous continuons d'avancer ensemble. A une centaine de mètres sous le col, Vince décide de faire demi-tour pour retrouver Fab et Francky que nous ne voyons toujours pas arriver. Il est clair que nous n'irons pas au sommet. L'arête, en terrain mixte, est très exposée au vent. Max et moi poursuivons jusqu'au col que nous atteignons à 11h09. Je prends quelques photos de l'autre côté du col et réalise à quel point ce massif m'est inconnu. Je suis incapable de nommer un seul des sommets que je vois. D'autres personnes, se trouvent avec nous et se préparent à redescendre. Nous attendons une dizaine de minutes, espérant voir les copains arriver. Ne voyant personne, nous redescendons aussi.

Les trois camarades sont sous l'épaule neigeuse. Francky, exténué, ne peut plus monter. Ils se préparent à redescendre. Fab, qui porte la corde dans son sac, me dit « c'est dommage, si tu avais pris la corde, vous auriez pu finir ! ». Je le rassure, même avec, nous aurions eu beaucoup de peine à gravir l'arête jusqu'au sommet sans s'exposer à des risques inutiles.

Dès les premiers virages, Francky reprends du poil de la bête. En quelques minutes, nous rejoignons l'épaule rocheuse. Nous arrivons à passer sans déchausser. Je suis derrière Fab. Il s'engage dans un petit couloir, parsemé de rochers, où la pente se raidit tellement que nous ne pouvons voir la sortie. Il s'arrête et j'ai l'impression qu'il me fait signe de contourner la difficulté. J'oblique donc sur la droite pour rejoindre la pente que Max et Vince ont montée à l'aller. Une fois arrivé sous l'épaule, je retrouve Fab... ? Je lui demande « où es-tu passé ? ». « Par le couloir », me répond-t-il. « Mais tu savais que cela passait ? ». « Oui, j'avais repéré le passage à la montée ». Rhhhh... il m'énerve des fois...

Les autres nous rejoignent. Le vent s'est calmé. Je prends de l'avance pour filmer tout le monde. Chacun y va de sa petite démonstration de ski. A 12h10, nous sommes de retour au refuge.



Ce petit compte-rendu pourrait se terminer ici. Mais ce n'est pas finit.

Francky met un temps infini à remonter les quelques marches qui mène au refuge. Puis s'assoie sur un banc et reste inerte pendant de longues minutes. Il est très fatigué. Nous lui donnons à manger, à boire, espérant qu'il reprenne des forces, mais c'est toujours aussi difficile pour lui. Vince et Max l'aident à enlever chaussures et matériel de montagne. Francky attend d'aller mieux pour monter dans la chambre. Puis, je lui propose un tube glucose. J'en utilise en marathon quand je suis cuit. Francky l'avale et se sent mieux au bout de quelques minutes. Il finit par se lever pour rejoindre les chambres, deux étages plus hauts. Je suis derrière lui. Arrivé au rez-de-chaussée, il me convint d'aller rejoindre les autres dans le réfectoire.

Nous commandons un gros ruchi suisse complet. Mais, je ne suis pas tranquille et au bout de cinq minutes, je monte voir Francky. Il est debout dans la chambre au milieu du couloir en train de se tenir par les mains aux deux rangées de lits. Il me dit qu'il ne va pas bien. Je lui propose de l'aider à s'allonger. Doucement, je l'aide à se baisser, et dès qu'il est assis sur son lit commence à aller de plus en plus mal. Il se raidit et sent des douleurs vives dans sa poitrine. Les douleurs augmentent de plus en plus. Je le vois tenir son côté droit de la main gauche. Au moins, cela ne ressemble pas à la crise cardiaque. Je crie à l'aide. Personne n'entend. Le pauvre subit des pics de douleurs de plus plus aigus. A ce moment, je me demande vraiment, s'il faut que je coure chercher du secours ou si je dois rester pour tenter un éventuel geste de dernier secours. Francky me tient fort par le bras et ne veut pas que je parte. J'essaie de l'aider à se calmer en le faisant respirer de plus en plus lentement. Les minutes sont interminables. Je crois que tous les deux nous avons pensé au pire pendant quelques instants. Mais enfin, la crise semble passer. Moins douloureux, je l'allonge enfin sur son lit. Je l'aide à se déshabiller.

Fab, lui aussi inquiet de ne pas nous voir, monte dans la chambre. Personnellement, je suis soulagé de le voir arriver. Francky a passé un sale moment, et cela m'a aussi bien stressé. Fab prend le relais. Il l'interroge sur sa crise pour faire un petit diagnostic. Les guides sont sensibilisés aux troubles liés à l'altitude. Entre-temps les autres sont aussi montés dans la chambre et constate la situation. Francky est allongé totalement raide sur son lit, mais parle clairement et semble bien plus paisible.

Les copains me disent d'aller manger. Ce que je fais sans me faire prier. Je n'ai pas vraiment faim, j'ai surtout besoin de respirer... Après mon repas, je retrouve tout le monde dans le dortoir. Francky est toujours aussi raide, mais n'a plus de douleurs. Il parle bien, est cohérent dans ses propos. Il nous explique avoir fait une crise de tétanie. Ce n'est pas la première pour Francky. Il a juste eu du mal à s'en rendre compte, car les avants signes n'étaient ceux qu'il connaissait.

Fab nous pousse à ressortir. Il va rester avec Francky. Nous hésitons longtemps. Francky insiste aussi. Il est vrai que nous ne servons à rien tous les quatre autour de lui...

